

LUNDI DE LA VÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

Gn 1,1-19

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

Psaume 103 (104), 1-2a, 5-6, 10.12, 24.35c

R/ *Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !*

- Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand !

Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière !

- Tu as donné son assise à la terre : qu'elle reste inébranlable au cours des temps.

Tu l'as vêtue de l'abîme des mers : les eaux couvraient même les montagnes.

- Dans les ravins tu fais jaillir des sources et l'eau chemine aux creux des montagnes ; les oiseaux séjournent près d'elle : dans le feuillage on entend leurs cris.

- Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! Tout cela, ta sagesse l'a fait ; la terre s'emplit de tes biens. Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Mc 6, 53-56

En ce temps-là, après la traversée, abordant à Génésareth Jésus et ses disciples accostèrent. Ils sortirent de la barque, et aussitôt les gens reconnurent Jésus : ils parcoururent toute la région, et se mirent à apporter les malades sur des brancards là où l'on apprenait que Jésus se trouvait. Et dans tous les endroits où il se rendait, dans les villages, les villes ou les campagnes, on déposait les infirmes sur les places. Ils le suppliaient de leur laisser toucher ne serait-ce que la frange de son manteau. Et tous ceux qui la touchèrent étaient sauvés.

+

Presbytère de Plobsheim, lundi 6 février 2023

Bien chers frères et sœurs dans le Christ,

« Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! Tout cela, ta sagesse l'a fait ! » Dans le cycle du Temps Ordinaire, nous commençons ce matin la lecture du livre de la Genèse, nous admirons l'œuvre de Dieu dans la Création ; et le psaume nous a invités à Le louer, à reconnaître Sa grandeur au travers de la beauté et de l'harmonie qui se dégagent de cette œuvre. « Dieu vit que cela était bon » – ce constat retentit plusieurs fois, au fur et à mesure que Dieu établit et organise le cosmos. Cette bonté, cette beauté, nous pouvons toujours les percevoir lorsque nous admirons la nature qui nous entoure. Nous connaissons cependant la suite de l'histoire, la Chute, l'entrée du péché dans le monde, avec toute la chaîne de conséquences malsaines qui en découlent. Le cosmos reste désormais marqué par cette blessure, non seulement morale et spirituelle, mais aussi physique : le malheur, la violence, les maladies, tout cela vient jeter une ombre sur la beauté première de la Création.

Lorsque le Créateur vient restaurer Sa Création, par le Christ, cette œuvre passe par une phase de guérison. Les gestes de puissance de Jésus envers les malades prennent une grande part dans les évangiles ; en particulier ce matin, au tout début du ministère de Jésus, nous voyons une affluence énorme : « ils se mirent à apporter les malades sur les brancards », « on déposait les infirmes sur les places », et « ils le suppliaient de leur laisser toucher ne serait-ce que la frange de son manteau ». Jésus vient soigner et guérir tous ces malades, Il vient réparer le désordre dans Sa Création. Mais Il vient faire davantage : l'évangile nous précise : « tous ceux qui touchèrent [la frange de son manteau] étaient sauvés ». Pas seulement guéris, mais sauvés : car Jésus apporte plus qu'une guérison. Par la foi en Lui, par Son contact, nous entrons dans un monde nouveau, dans la Nouvelle Création. Jésus nous apporte le Salut, qui est plus que la guérison de notre vie ancienne : c'est le germe d'une vie nouvelle, une vie éternelle, la vie de communion avec Dieu, la vie de la grâce.

Dans chaque Eucharistie, nous venons accueillir cette grâce ; nous nous hâtons auprès de Lui, comme les foules d'autrefois, nous Lui permettons de nous toucher. Et

Il nous sauve, même s'Il ne nous guérit pas de tous nos bobos : car Il nous a aussi enseigné, dans Sa Passion, que la souffrance n'est plus seulement le signe d'un raté de la Création. Par notre union à Lui, Jésus souffrant au long de Sa Passion et sur Sa Croix, cette souffrance devient un chemin d'amour, un chemin de croissance spirituelle. C'est ce chemin qu'ont parcouru à Sa suite tous les saints martyrs, témoins de la valeur du Salut, qui dépasse tous les biens de ce monde.

Dans cette Eucharistie, par la foi, unissons-nous au Christ Sauveur. Accueillons la force de Son amour, qui transfigure nos vies, qui nous permet de porter notre croix avec espérance. Remplis de Sa grâce, nous deviendrons rayonnant de la joie du Salut, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +